



Choisy éprouvait une émotion noble et triste. — Page 95, col. 2.

sans que personne les vît disparaître, mais encore sans que nul soupçonnât leur existence, et allaient s'enfouir un à un dans le coussin du fauteuil sur lequel elle travaillait, et une fois dans cette cachette, ils retrouvaient à tâtons une certaine quantité de leur confrères, recueillis un à un comme eux, et comme eux destinés à être désormais séquestrés de la circulation jusqu'au jour inconnu où la mort de la vieille fille les mettrait aux mains de son héritier.

C'était donc vers la demeure de cette vénérable parente que s'acheminait le docteur Gilbert, traînant par la main le grand Pitou.

Nous disons le grand Pitou, parce qu'à partir du premier trimestre après sa naissance, Pitou avait toujours été trop grand pour son âge.

Mademoiselle Rose-Angélique Pitou, au moment où sa porte s'ouvrait pour donner passage à son neveu et au docteur, était dans un accès d'humeur joyeuse. Tandis que l'on chantait la messe des morts sur le corps de sa belle-sœur dans l'église d'Haramont, il y avait eu noces et baptêmes dans l'église de Villers-Cotterets, de sorte que la recette des chaises avait, dans une seule journée, monté à six livres. Mademoiselle Angélique avait donc converti ses gros sous en un gros écu, lequel, à son tour, joint à trois autres mis en réserve à des époques différentes, avait donné un louis d'or. Ce louis venait justement d'aller rejoindre les autres louis, et le jour où avait lieu une pareille réunion était tout naturellement un jour de fête pour mademoiselle Angélique.

Ce fut juste au moment où, après avoir rouvert sa porte fermée pendant l'opération, la tante Angélique venait de faire une dernière fois le tour de son fauteuil pour s'assurer que rien au dehors ne décelait le trésor caché au dedans, que le docteur et Pitou entrèrent.

La scène aurait pu être attendrissante, mais aux yeux d'un homme aussi juste observateur que l'était le docteur Gilbert, elle ne fut que grotesque. En apercevant son neveu, la vieille béguine dit quelques mots de sa pauvre chère sœur qu'elle

aimait tant, et eut l'air d'essuyer une larme. De son côté, le docteur, qui voulait voir au plus profond du cœur de la vieille fille avant de prendre un parti à son égard, le docteur eut l'air de faire à mademoiselle Angélique un sermon sur le devoir des tantes envers les neveux. Mais à mesure que le discours se développait et que les paroles onctueuses tombaient des lèvres du docteur, l'œil aride de la vieille fille buvait l'imperceptible larme qui l'avait mouillé, tous ses traits reprenaient la sécheresse du parchemin dont ils semblaient recouverts, elle elle leva la main gauche à la hauteur de son menton pointu, et de sa main droite elle se mit à calculer sur ses doigts secs le nombre approximatif de sous que la location des chaises lui rapportait par année; de sorte que le hasard ayant fait que le calcul se trouvât terminé en même temps que le discours, elle put répondre à l'instant même que, quel que fût l'amour qu'elle portait à sa pauvre sœur, et le degré d'intérêt qu'elle ressentit pour son cher neveu, la médiocrité de ses recettes ne lui permettait, malgré son double titre de tante et de marraine, aucun surcroît de dépense.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

MADemoiselle DE CHOISY

PAR ROGER DE BEAUVOIR.

Tandis que l'esprit et la bonté, doux reflets de sa belle âme, faisaient étinceler le moindre regard de Choisy, on démêlait je ne sais quoi de traître, de cauteleux, dans les yeux gris de Luxeuil; l'influence de son approche donnait la crainte, le vertige. Le chevalier de Luxeuil avait connu de bonne heure le chevalier de Lorraine, et Dieu sait quelle connaissance! Forcé de la renier, il avait invoqué sa parenté avec M. de Louvois; mais à dater de ce jour, Luxeuil avait mis un masque.

La cour devenant insensiblement dévote, le chevalier avait jugé à propos de se ranger. Il avait renié ses anciens frères en Bacchus, ne s'aventurait plus avec Camardon chez la Duparc, refusait partout de jouer un jeu trop cher; en un mot, il ne sacrifiait plus à tous les faux dieux.

Ces conversions forcées ne recouvrent trop souvent que le désordre; malgré sa souplesse et sa dissimulation étudiées, Luxeuil apparaissait à Choisy tel que notre abbé l'avait connu, pressenti, alors qu'ils effrayaient de concert la sévérité de Mazarin, en compagnie de jeunes étourdis suspendus comme autant de mouches importunes à sa robe violette. De son côté, Luxeuil retrouvait Choisy aussi romanesque qu'il l'avait connu; il le savait faible, indécis, d'autres fois terrible et emporté, suivant la piste qu'il courait. Cette fois, il ne put s'empêcher, malgré son courroux assez légitime, de le tenir un instant sur les charbons et de le persifler dès qu'il eut ouvert la bouche. Après tout, Luxeuil se sentait dans son droit, et le numéro treize devint le texte du discours.

— Il faut convenir, commença le chevalier, que la comtesse des Barres pratique l'hospitalité d'une adorable manière! comment donc! une table parfaite, des vins excellents, et un coucher! As-tu, mon cher abbé, beaucoup de lits comme celui-là? ajouta Luxeuil. En cas de besoin, je les indiquerais à mes amis!

— Trêve de sarcasmes, chevalier, se hâta de reprendre Choisy d'une voix brève, j'eusse bien voulu te voir à ma place; et puis de quoi te plains-tu?

— De quoi me plaindrais-je, en effet? poursuivit Luxeuil d'un ton railleur, c'est peut-être une façon nouvelle de recevoir ses anciennes connaissances.

— Un ami qui vient pour vous arrêter!

— Choisy, reprit Luxeuil, tu n'as point fait hier l'action d'un gentilhomme.

L'abbé réprima un mouvement.

— Oui, ajouta Luxeuil, car enfin, que comptais-tu faire de moi?